

L'ŒUVRE

25, Rue Royale (8°)
Téléphone : ÉLYSÉE 43-45 & 43-48
Après 21 heures : GUT, 76-83

Directeur
GUSTAVE TÉRY



ABONNEMENTS : 1 an 6 mois 3 mois
Paris..... 25 fr. 13 fr. 7 fr.
Départ..... 28 fr. 14 fr. 50 fr.
Etranger.... 36 fr. 19 fr. 10 fr.

Ainsi la barbarie boche nous ramène insensiblement à l'âge des cavernes.

Après le raid

L'IMPRUDENCE N'EST PAS LE COURAGE

Pour une fois, j'ai grande envie de donner raison à la censure. Il vaut mieux évidemment que par des reportages hâtifs et inconsidérés les journaux ne renseignent pas trop vite les Boches sur les résultats de leurs raids aériens.

Encore faut-il ne pas exagérer cette circonspection : d'abord, les pirates aériens ont tout l'air de n'avoir pas besoin des indiscretions de la presse pour savoir où ils veulent aller et quel chemin ils doivent prendre. Ensuite, s'il s'agit de ne pas alarmer les populations par une surabondance de détails, on risque d'obtenir l'effet contraire, en paraissant dissimuler tout ou partie de la vérité. Songeons aussi aux Parisiens éloignés de leurs familles, qui attendent impatiemment des nouvelles. Pensons surtout à nos soldats, moins préoccupés de leurs risques personnels que des dangers auxquels sont exposés leurs femmes et leurs mioches. Rien ne leur donne des idées plus noires que les blancs de nos journaux. Rassurons-les donc le plus promptement et le plus complètement qu'il se pourra.

Une information plus copieuse nous permettrait également de tirer des circonstances toutes les leçons profitables. Paris commence seulement à faire son apprentissage de la guerre. Nous voulons être assurés que son système de défense est à l'abri de toute critique ; mais il ne suffit point d'organiser la défense, ce qui regarde les spécialistes ; il n'est pas moins nécessaire d'organiser la protection, ce qui regarde tout le monde.

Par exemple, on ne saurait trop féliciter nos excellents comédiens de leur intrépidité. Le bombardement n'a pas empêché l'autre soir les artistes du Théâtre-Français de jouer les *Notes Corinthiennes* « jusqu'au bout ». Pourtant, après leur avoir adressé tous nos compliments, prions-les instamment de ne plus recommencer. Ils nous ont donné la mesure de leur courage, dont personne n'a jamais douté ; mais qu'ils veuillent bien réfléchir aux conséquences de leur attitude, si quelque torpille s'égarait dans la salle. Ce serait une catastrophe parfaitement superflue. Donc, pas de cabotinage héroïque.

Ce n'est pas à dire, bien entendu, qu'il faille fermer tous les théâtres sous prétexte que les bandits nocturnes peuvent s'habituer à nous rendre des visites plus fréquentes. Tant de braves gens vivent chez nous de l'industrie dramatique que cette seule considération nous ferait hésiter devant une mesure qui risque de leur ôter leur gagne-pain. Mais il y a mieux : nous sommes ici tout disposés à soutenir que nos comédiennes et comédiens comptent parmi les meilleurs auxiliaires de la défense nationale. Sachons-leur gré de verser chaque soir, *malgré tout*, un peu de joie au cœur des citadins, et si cette joie n'est pas toujours aussi pure que celle qu'on éprouve à entendre les *Notes Corinthiennes*, qu'importe ! Si les distractions du music-hall ou du cinéma ne sont pas toutes d'un idéalisme raffiné, ce n'en sont pas moins des distractions, et ne conviendrait-il pas de donner au mot tout son sens ? Ne touchons pas à cette précieuse ressource. Il faut le dire sans rire : suspendre la vie théâtrale par puritanisme ou par « frousse » serait porter une sérieuse atteinte au moral de l'arrière.

Mais si nous nous plaisions à reconnaître « l'éminente dignité » du comédien dans la guerre et son utilité réconfortante, ce n'est que pour mieux lui inculquer le sens de sa responsabilité. Comme les hommes politiques, comme les journalistes, comme tous ceux qui, à des titres et à des postes divers, exercent une influence sur le public ; le comédien a dans l'exercice même de sa profession un devoir à remplir. Dans l'espèce, on ne lui demande pas de plastronner, de « crâner », mais de donner au public l'exemple de la prudence.

Les autorités responsables doivent à ce même public, dont la patience égale la confiance, l'organisation méthodique de sa sécurité. Il faut que chacun, à l'heure du danger, si minime qu'il soit, sache précisément où il pourra, où il devra chercher un refuge. Car c'est aussi un devoir pour les non-combattants de ne pas s'ex-

poser vainement et par simple forfanterie aux coups de l'ennemi.

N'oublions pas que la monstrueuse question qui nous est posée par ces bombardements imbéciles est un problème de maximum et de minimum : il faut que les aviateurs boches courent le maximum de risques et fassent le minimum de victimes. Le maximum n'est pas notre affaire ; mais le minimum dépend de nous.

Le meilleur moyen de décourager ces brutes, c'est de faire en sorte qu'ils rentrent bredouilles, — s'ils rentrent. Car, Dieu merci, ils ne rentrent pas tous.

Gustave Téry

Post-scriptum à mon article d'hier :

Quand on cite des « critiques de bonne lignée » comment ne pas nommer en première ligne Adolphe Brisson et Abel Hermant ? Je les avais nommés hier, mais (encore un méfait des gothas) la première ligne a sauté.

Notre but

Les abonnés de l'Œuvre vont être désolés.

C'est quelque chose. Mais ce n'est pas assez.

Il importe surtout et avant tout qu'ils soient rassurés.

Et c'est l'Œuvre elle-même qui entend leur donner l'exemple.

C'est elle en effet qui, sans prime pour le risque qu'elle court de ce chef, déclare les assurés, à condition qu'ils aient pris les précautions nécessaires.

Qu'est-ce à dire ?

Simplement ceci :

Que, s'ils sont dans la rue, ils aient le souci de se réfugier dans l'un des abris ménagés sinon aménagés à ces fins, ou que, s'ils sont chez eux, ils aient consenti à descendre dans leur cave.

Bien sûr ! la première fois, on n'est pas fier ! On dit que c'est « ennuyeux », on se dit que c'est montrer de la peur et qu'un Français... Sophie ! billesse ! Soldat ou non, un Français a le devoir de ménager sa vie. Allons dans les abris, descendons dans les caves. Soyons Français en accomplissant ce devoir avec bonne humeur et même avec la sourire. Ayons présent à l'esprit l'exemple de ceux de la rue... que tout le monde connaît et dont il est interdit de parler. Parce qu'ils observent simplement, bonnement, les « précautions » indiquées, ils eurent la vie sauve. Imitez-les, imitez-les.

Faisons ce qu'il faut faire et après cela, mais après cela seulement, advenne ce qu'il pourra !

Impressions personnelles

Comme j'annonçais à ma femme mon intention d'aller au cinéma voir l'épisode hebdomadaire d'un roman passionnant, elle vociféra d'un ton aigre :

— Bonne idée ! je parie que les gothas vont venir !

— Penses-tu ! par un pareil brouillard !

Et je lui expliquai en termes techniques que les zéros ne peuvent pas gazer dans le coton, autrement dit : que la brume est tout à fait contraire aux raids d'avions. Et je partis ; mais j'avais à peine eu le temps de contempler les traits charmants de miss Pearl Witter qu'un humain, en chair et en os, s'interposa devant l'écran pour nous mettre au courant de la situation. Les spectateurs se divisèrent en deux groupes : les résolus et les hésitants. Les résolus résolurent donc de gagner l'abri du métro voisin, je les suivis sans fausse honte et j'attendis à trente pieds sous terre la fin de l'aventure. Elle ne fut vraiment pénible que la breloque sonnée. Car si les avions pouvaient se guider dans un ciel merveilleux, les piétons dont j'étais se perdirent dans les rues obscures qui semblaient se confondre. Le piège des boîtes à ordures était tendu tous les dix pas ; l'on entendait des fracas et des cris, l'éclair des petites lampes électriques illuminait un instant la brume compacte, et permettait d'entrevoir une dame qui juchait le sol ou un monsieur qui, à coups de souliers, faisait payer aux boîtes de zinc les méfaits des gothas.

Deux heures, j'ai erré sans retrouver mon seuil ; deux heures j'ai tâtonné, interpellant des ombres, américaines sans doute, qui me répondaient des phrases hermétiques ; je m'énervais en songeant à l'angoisse des miens qui pouvaient me supposer victime d'une torpille imbécile, et quand enfin, chez moi, je poussai ce cri rassurant : « Me voilà ! » ma femme, irritée, me répondit :

— Où as-tu pu aller traîner à cette heure-ci ? c'est une honte pour un père de famille, — et pendant la guerre !

Car ma femme, qui avait prévu le raid, s'était couchée sans arrière-pensée, n'avait rien entendu, rien, puisqu'elle avait dormi d'un miraculeux sommeil ! — D.

60 AVIONS ENNEMIS ONT ATTAQUÉ PARIS AVANT-HIER

100 morts -- 79 blessés

COMMUNIQUE OFFICIEL DU MATIN. — Au cours de leur attaque de cette nuit sur l'agglomération parisienne, les Allemands ont éprouvé des pertes sérieuses. Dès maintenant, il est signalé que quatre de leurs appareils, dont trois gothas quadriplaces, ont été abattus ou contraints d'atterrir dans l'intérieur de nos lignes.

Il est confirmé que l'ennemi est venu avec des forces particulièrement importantes.

Neuf escadrilles ont participé au raid et ont suivi deux itinéraires principaux : d'une part, entre l'Oise et l'Oureq ; d'autre part, entre les lignes de chemin de fer Creil-Paris et Soissons-Paris.

Pendant le raid, nos avions de bombardement ont exécuté une contre-offensive extrêmement vigoureuse sur les aérodromes de départ ennemis sur lesquels 5.800 kilos de projectiles ont été lancés. On a observé de nombreux éclatements ayant atteint leur but.

Les services de sécurité, tant à Paris qu'en banlieue, ont fonctionné avec une grande activité et le dévouement des sapeurs-pompiers s'est affirmé une fois de plus.

D'ici la fin de la journée, on communiquera le chiffre total des victimes.

LES VICTIMES

COMMUNIQUE OFFICIEL DU SOIR. — On connaît maintenant le nombre des victimes du bombardement de la nuit dernière.

Dans Paris, 29 personnes ont été tuées et 50 blessées. En banlieue, 5 tués et 29 blessés.

Il faut malheureusement ajouter 66 personnes étouffées par la foule par suite d'une panique à l'entrée d'un refuge dans le métropolitain. Ces dernières victimes de la barbarie allemande sont presque toutes des femmes et des enfants.

Un hôpital fut particulièrement atteint par les bombes, qui tuèrent 6 personnes et en blessèrent 7.

Les points de chute des bombes, tant sur Paris que sur les localités immédiatement voisines, ne sont cependant pas très nombreux, un nombre important d'appareils ennemis ayant dû faire demi-tour devant les barrages d'artillerie et ayant lancé leurs projectiles à travers la banlieue jusqu'à une grande distance de Paris.

4 AVIONS ALLEMANDS ABATTUS

Il est confirmé que, pendant le raid sur Paris, quatre avions allemands ont été abattus dans nos lignes : deux dans la région de Château-Thierry, un près de Meaux et un près de Soissons.

Trois de ces appareils sont du type gotha et le quatrième est un biplace ordinaire.

[Ces avions ont été abattus près des localités suivantes : les deux premiers à Bellevue et à Essômes, à quelques kilomètres de Château-Thierry ; le troisième à Antilly non loin de Mareuil et le quatrième à Clamecy, près de Soissons.]

L'un des trois gothas a été carbonisé ; le pilote et les passagers qui étaient à bord ont été brûlés vifs ; la plupart du personnel des autres équipages est blessé.

C'est avec un grand calme que la majorité des Parisiens apprît, avant-hier soir, par le son lugubre des sirènes et par la succession de trois coups de canons, qu'il fallait subir une nouvelle attaque aérienne de l'ennemi.

En un instant, les terrasses des cafés, qui allaient fermer, se dégarnirent ; les lumières s'éteignirent et là ; les voitures se firent encore plus rares qu'à l'accoutumée, et, pendant quelques minutes, de curieux cortèges gagnèrent les abris les plus voisins.

Sur le pas des portes des immeubles, transformés en refuges, des personnes complaisantes guidaient vers les caves tous ceux qui passaient à proximité. Agents et gardes républicains, postés près des stations-abris du Métropolitain et du Nord-Sud, organisaient un service d'ordre avec une bienveillance très louable.

Et chacun attendait patiemment, qui dans sa cave, qui dans le refuge le plus proche, la détonation des premières bombes, qui vint prouver à tous que l'alerte et la prudence avaient leur raison d'être.

Chaque explosion de bombe était précédée ou suivie d'une violente canonnade de nos postes de défense. Dans le ciel étoilé, où évoluaient les phares de nos avions, on pouvait voir les éclatements de nos 75 et d'obus de plus gros calibre. Mais, en dépit de cette ceinture de fer et de feu, les avions ennemis étaient passés et, formidables, ou plus assourdis, des détonations de bombes s'espaçaient, par série de trois ou de quatre, dans le silence de la nuit.

Et, pendant trois longues heures, avec des arrêts de dix à quinze minutes, ces violentes explosions se succédèrent. Puis, après une canonnade plus lointaine, plus espacée, de nos postes de défense, Paris retrouva son calme. De nombreuses personnes, sorties des abris, interrogeaient le ciel, où n'évoluaient plus que les phares jaunés de nos avions.

Comme par enchantement, on vit alors réapparaître des files de voitures et de taxis, de promeneurs surpris par l'alerte, et regagnant leurs demeures. De puissantes automobiles emmenaient aussi, vers les divers points de chute, les personnages officiels qui allaient apporter un hommage ému aux victimes et des consolations aux survivants.

Il y avait aussi, hélas, les autos des pompiers qui s'en allaient éteindre des foyers sinistres. Il y avait surtout de nombreuses ambulances qui portaient aux hôpitaux des vieillards, des femmes et des enfants.

Mais, en dépit de cette souffrance, qui s'exprimait par l'appel des trompes et des sirènes, Paris tout entier retrouvait ses lazis, son esprit que rien ne peut affaiblir. Seulement il était un sentiment qui surmontait tous les autres : l'indignation pour cette lutte engagée contre des êtres inoffensifs et sans défense. Et c'était bien de la haine qui se gravait dans le cœur de Paris.

Les visites officielles

Durant toute la journée d'hier, le président de la République, accompagné de plusieurs membres du gouvernement, du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, des préfets de la Seine et de police, s'est rendu sur les lieux des points de chute des bombes.

Il a salué les corps des victimes du raid de l'avant-dernière nuit, visité les blessés dans les hôpitaux de Paris et de la banlieue, et prodigué ses consolations aux familles en deuil.

La catastrophe

de la station du métro

M. Morand, juge d'instruction, désigné par le Parquet pour ouvrir une information sur le terrible accident de la station Bolivar (66 morts, 90 blessés), s'est rendu hier, sur le lieu de la catastrophe. Les docteurs Socquet, Dervieux et Vibert, médecins légistes, seront commis par le magistrat instructeur et feront un rapport sur les circonstances de cet événement tragique.

Trente-six des victimes avaient été identifiées hier soir, à 5 heures, à la caserne du Château-d'Eau, place de la République. La plupart sont des femmes et des enfants.

Les secours aux blessés

Le corps des pompiers de Paris sut, une fois de plus, se montrer à la hauteur de sa tâche et, partout, les sinistres furent promptement combattus.

Les mesures à prendre

La consigne persiste qui nous interdit de publier la moindre information relative aux points de chute des bombes ennemies. Inclignons-nous, non sans faire remarquer une fois de plus qu'à la faveur du silence imposé à la presse, les fausses nouvelles se répandent qui, nul ne l'ignore, constituent bien rarement une atténuation de la vérité.

Le nouveau raid allemand s'est produit avant que les modifications annoncées dans l'organisation des divers services aient pu être effectuées. Ne formulons donc pas de critiques trop vives. Mais signalons celles des dispositions actuelles dont l'insuffisance a été constatée de nouveau au cours de la dernière attaque.

Le signal d'alerte

Sirènes et sonneries de clairon n'ont pas été entendues dans un certain nombre de quartiers. En maints endroits, l'insuffisance de ces modes d'avertissement n'a pas permis aux Parisiens de se rendre aux abris désignés avec tout le calme désirable. Il serait bon que la mise en service des nouvelles sirènes eût lieu dans un bref délai et qu'un service spécial fût uniquement chargé

de donner l'alerte et d'en annoncer la fin. Parmi les projets soumis à l'examen des commissions, celui d'utiliser les cloches des églises semble particulièrement intéressant. On s'étonne qu'aucun essai n'ait été fait.

L'extinction des lumières

Elle s'est effectuée dans les maisons et dans les établissements publics avec une grande rapidité. Le nombre des contraventions a été, dans la nuit de lundi à mardi, beaucoup moins élevé qu'au cours des raids précédents.

Par contre, l'extinction des réverbères et des kiosques a été lente et incomplète. Les réverbères des quais sont, encore une fois, restés allumés pendant toute la durée du bombardement.

Les caves-abris

La sécurité offerte par les caves-abris avait été suffisamment démontrée par les effets du dernier bombardement pour que les Parisiens s'y rendissent en plus grand nombre cette fois. Les ordres donnés ces jours derniers par la commission spéciale pour que le nombre de ces abris fût considérablement augmenté devront donc être rapidement exécutés.

Mais cette mesure ne suffira pas. Dans certains quartiers où les caves solides sont rares, dans d'autres où se trouvent de nombreux théâtres, les abris ont été rapidement remplis. En maints endroits, le nombre de personnes désigné a été rapidement et considérablement dépassé.

Ne pourrait-on — ainsi que nous le demandions il y a quelques jours déjà — désigner pour chaque immeuble les caves dans lesquelles ses habitants devront se réfugier ?

Pour les passants surpris par le bombardement, un abri pourrait être réservé dans chaque rue. L'entrée en serait indiquée par un éclairage discret.

Dans le Métropolitain

Nombreux sont ceux qui se sont réfugiés sous les voûtes du Métro. Mais de toutes parts nous parvenons des plaintes au sujet du service d'ordre organisé à l'entrée des stations. Il fut impuissant lundi soir à empêcher les bousculades et à interdire l'accès des stations où la foule était déjà trop grande.

Dans les gares

Les lumières des gares ont été rapidement éteintes. L'éclairage des trains a été suffisamment voilé. Mais il semble qu'on n'ait pas songé à l'indication que peuvent fournir aux aviateurs ennemis les innombrables sifflets et sonneries qui retentissent sans cesse dans les gares et dont un grand nombre ne doivent pas être tout à fait indispensables.

Mesures de protection

dans les abris du Métro

En raison de l'horrible accident arrivé lundi soir à une station du Métro, où plus de cinquante personnes ont trouvé la mort, M. Fiancette vient d'adresser au préfet de police une lettre par laquelle il lui expose qu'il est nécessaire :

1° De fixer le nombre des personnes qui peuvent pénétrer dans les différentes stations du Métropolitain, classées à titre d'abris ;

2° D'organiser dans chaque station métropolitaine un service d'ordre suffisant qui fera respecter, dans l'intérêt de tous, les différentes consignes.

M. Fiancette se déclare d'ailleurs convaincu qu'immédiatement des services d'ordre suffisants vont fonctionner dans toutes les stations désignées comme abris par la préfecture de police.

Pour les victimes

Le président du Conseil municipal, au cours de la nuit et de la matinée, s'est rendu sur les différents lieux atteints par le bombardement.

Le bureau du Conseil s'est réuni hier, dans l'après-midi ; il a décidé d'ouvrir, comme précédemment, les crédits nécessaires en vue de venir en aide aux familles éprouvées, et d'accorder des concessions perpétuelles dans les cimetières suburbains pour la sépulture des victimes.

Le gouvernement ayant décidé qu'une délégation militaire suivrait les obsèques de chaque victime et que le gouverneur militaire de Paris y serait représenté par un officier, le bureau du Conseil municipal a décidé que la Ville de Paris serait représentée également, et que les cercueils seraient recouverts d'un drapeau tricolore.

Le Conseil municipal se réunira aujourd'hui en comité du budget.

A cette réunion sera discutée la question des mesures de protection prises par le préfet de police contre le bombardement de Paris. M. Varenne, entre autres mesures, proposera qu'il en soit pour Paris comme pour les villes du front, que la vie y cesse à huit heures et demie ; il réclamera en outre la fermeture des théâtres.

Le Président du Conseil a reçu d'un gé-

néreux anonyme la somme de dix mille francs à répartir entre les victimes des raids sur Paris.

Les sirènes

M. Lallemand a informé le préfet de police qu'il lui adressera une question relative aux inconvénients et même au danger qui résultent pour la population de l'emploi de sirènes par de nombreux industriels de Paris et de la banlieue, pour annoncer les heures d'entrée et de sortie de leurs usines.

LES DEMOISELLES DU TÉLÉPHONE

On a beaucoup médité, au temps de la paix, des demoiselles du téléphone. Il faut aujourd'hui leur rendre hommage. Elles ont été très « chic » avant-hier soir. Elles ont donné Central 83-07 ou Roquette 25-32, tout comme si le ciel n'avait pas à ce moment précis vomi le feu et la mort. Les journalistes ont eu bien des fois l'occasion de s'emporter contre elles ; j'en sais plus d'un qui, la nuit précédente, n'a pu raccrocher son récepteur sans s'enquérir, en s'exclamant de la liberté grande, des conditions dans lesquelles pouvaient bien, à ce moment critique, travailler ces petites fonctionnaires. Il apprit ainsi qu'elles n'étaient point dans des caves, mais sous une immense verrière qui n'attend que le contact d'une bombe pour faire pleuvoir sur elles des milliers de projectiles tranchants. Et sous leurs pieds passent des courants formidables, tout un volcan s'écroule qu'un choc embraserait. Mais elles ne s'en plaignaient point ; la voix anonyme dans le téléphone avait un accent très posé, très calme, avec une pointe de fierté contenue. Elles ont été très bien, nos téléphonistes ! Mais, tout de même, cela serrait le cœur, un peu. N'y a-t-il pas moyen de faire quelque chose pour elles ?

Les bégonias de l'ambassadeur

Pour une raison que l'on comprend et depuis le 2 août 1914, M. de Schoen n'habite plus son hôtel. Mais il y passa des jours assez nombreux pour désirer que la réalité demeure conforme au souvenir qu'il garde de son aimable intégrité. De là ce cri que, par anticipation, l'Œuvre lui prêtait hier dans sa manchette, et qui, certainement, sera le sien quand il connaîtra les faits.

A la vérité, en faisant allusion à son jardin, l'Œuvre avait volontairement parlé de la partie pour désigner le tout. Fidèle au souvenir de ses fleurs, M. l'ambassadeur doit l'être aussi à celui des moindres détails. Sans doute pense-t-il encore à la façade de cet immeuble que le temps a patinée, aux vitres de son cabinet de travail et de ses somptueux salons... Il ne lui plairait pas qu'on y vint « cherner » imprudemment. De là cet : « Attention ! » — qu'il prononce plus volontiers : « Achtung ! » — trop indiqué par les circonstances pour ne pas se retrouver dans sa bouche. « Attention ! En visitant les bégonias voisins, vous cherez dans les miens !... » C'est bien cela ! Parole simple et forte, synthétique, et qui dit bien ce qu'elle veut dire.

Écrit dans une cave

Mon Dieu oui, j'ai eu le courage de descendre dans une cave. Je dis le courage parce qu'il m'a fallu passer sous les yeux de ma concierge qui, elle, n'avait pas abandonné son banc de quart et qui m'en a voulu, j'en suis sûr, d'être allé, dans une maison voisine, chercher des voûtes plus solides que les siennes. Et j'ai compris que, pour un Parisien, la crainte de la concierge était plus forte que la mort.

Dans la cave où l'on m'accueillit j'ai rencontré cent personnes bien tassées, appartenant à tous les étages de l'immeuble et de la société. Fourrures et chandails. Une jeune et jolie femme retapait doucement, du plat de la main, ses frisettes vagabondes. Un fumeur en espadrilles sacrat après son briquet. Et surtout une modeste ménagère remachait le désappointement d'avoir, dans sa hâte à descendre, cassé une cafetière de trente-huit sous. A quoi je reconnus que la vie instinctive et habituelle continuait.

Nous avions peur cependant. Non point, à vrai dire, une fois réunis dans cet abri relatif, d'une peur égoïste (qui donc ose envisager l'hypothèse que ce puisse être, ce soir, son tour ?...) mais d'une obscure terreur, faite de compassion pour tout ce qui allait se passer autour de nous, pour cette tragédie qui pleuvait du ciel. Et aussi de voir deux nourrissons qui dormaient dans des couvertures, sur les genoux de leurs mères assises dans l'anthracite, parmi la fumée des lampes-pigeon... Etranges Nativités pour un peintre-réaliste de 1918...

Sur quoi, précisément, le sens critique du Français et son goût naturel pour la distinction des genres nous rendit la vie intellectuelle et morale. On discuta sur le manque de tact des Boches associant les enfants à la guerre, et, plus jovialement, sur l'imopportunité de l'heure, la tasse de café ratée, le sommeil du travailleur compromis. Nous cautions, nous étions redevenus nous-mêmes.

Au reste, peu de ces gaudrioles de bombardement comme il en foisonne dans les manuels d'histoire. Seul, un gamin de douze ans, qui s'imaginait, crut pouvoir crier à sa mère : « M'man, va la chercher, dis, la berloque : elle est dans le tiroir à gauche. »

On ne daigna qu'à peine en sourire. L'héroïsme des caves, fait de patience, est empreint d'une certaine gravité. La cave, c'est la tranchée du civil. — GEORGES ROZET.

"L'ÉVADÉE"

Roman d'amour et d'humour par ANNIE DE PÈNE, l'auteur de célèbres « Confidences de femme ». Collection In-Extenso, Renaissance du Livre. En vente partout : 1 franc.

Hors-d'Œuvre

Suivant la parole du prophète...

Voici venir le temps prédit par le prophète H.-C. Wells ; le temps de l'abomination de la désolation, où la mort pleuvra du ciel sur les cités maudites, et où les citadins vivront (eux aussi) au fond de leurs caves humides, une existence de troglodytes sournois.

Car H.-C. Wells a écrit autrefois un roman *plus fou que l'Apocalypse*. Son diabolique génie s'est complu aux imaginations les plus malsaines.

Au commencement du bouquin, les peuples se conduisent entre eux comme des gens mal élevés dans un compartiment complet, se poussant, se disputant, se querellant ; les affaires humaines sont inextricablement embrouillées par les antiques divisions territoriales, les vieux préjugés et une sorte de stupidité irascible. On élève les gosses en leur agitant des drapeaux sous le nez. On tolère le développement d'une presse malveillante, mercenaire et sans scrupules, incapable d'aucun bien, puissante pour le mal ; et on laisse négligemment traîner ses amorces autour des magasins à munitions, que la moindre étincelle suffit à embraser. Aussi bien, les engins de destruction deviennent si parfaits qu'il serait vraiment coupable de ne pas s'en servir.

Si vous voulez savoir la suite, lisez la Guerre dans les Aïrs, qui vous amusera pour peu que vous ayez le caractère jovial ; ou bien relisez les journaux publiés depuis trois ans, qui vous embêteront pour peu que vous ayez l'esprit chagrin.

Si vous voulez savoir la fin... Oh ! alors, le livre de Wells devient tout-à-fait invraisemblable.

Il n'y a plus que deux races d'hommes : les vautours qui se déshonorent le ciel ; et les rats, qui se roignent dans les entrailles du sol. Les vivants empient sur le domaine des morts et anticipent sur le tombeau.

Sur la surface de la terre, les explosifs tombent du ciel, détruisent tout ce qu'il y a, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien, plus rien. Et même (c'est du pur roman) les petits sacs de terre ne suffisent pas à protéger les monuments du génie humain. Au dessous, dans les galeries du sombre Hadès, c'est la famine, la peste, l'anarchie.

Et le vieux Tom explique à son petit-fils Teddy ce que fut la civilisation.

Mais pourquoi n'a-t-on pas mis fin à la guerre ? demande le bambin. Ça aurait dû finir...

Ça n'aurait pas dû commencer, répond le vieil homme.

Non, décidément, la Guerre dans les Aïrs n'est pas le livre que vous devez emporter dans votre cave, pour passer agréablement deux heures en attendant la fin de l'alerte.

G. DE LA FOUCHARDIÈRE

Pendant que le Gothas

sont sur Paris

On lit dans l'Eclair de Dieppe :

LES HARENGS D'OUVILLE

Le sieur Hébert, charretier à Ouveille-la-Rivière, ayant soustrait une douzaine de harengs pour les porter à sa sœur, a été condamné à 10 jours de prison.

C'est une peine bien sévère pour la soustraction de douze harengs, surtout avec une excuse aussi touchante.

Le supérieur de Napoléon

« Le général d'artillerie foudroiera la ville pendant trois jours, au bout desquels je l'attaquerai sur trois colonnes et l'enlèverai. »

Cet ordre du jour du général Cartaux (au siège de Toulon, en 1793) est agréablement commenté par l'Ecole et la Vie, journal d'enseignement.

Le brave général Cartaux, dont le principal tort fut d'être le supérieur de Napoléon Bonaparte, conserve dans l'histoire la réputation d'« inconcevable ignorance » que lui fit Las-Cases, d'après les souvenirs de l'empereur.

Ce plan qu'on raille fort à l'époque comme « expéditif » ne paraît-il pas aujourd'hui une admirable anticipation sur la guerre moderne, sur les fameux pilonnages qui durent des jours entiers ?

La parole est aux stratèges.

Hommage aux Kabyles municipaux

Il est une qualité qu'on ne peut pas refuser à nos Kabyles : ils sont fort économes.

Samedi soir, dans un bureau de poste du 16^e arrondissement, on pouvait voir toute une équipe de ces travailleurs municipaux qui envoyaient des mandats télégraphiques dont la valeur variait de 300 à 800 francs, à destination de bleds célèbres et à l'adresse de leurs familles.

Ce qui prouve que les Kabyles ont en-

core une autre qualité : ils aiment leurs familles.

Une troisième observation en faveur des Kabyles : ces fonctionnaires sont avantageusement connus dans le 16^e arrondissement, car à la poste on n'exige d'eux aucun papier d'identité.

Le spectacle était néanmoins fort curieux : des Kabyles envoyant des mandats télégraphiques... Pour la première fois, il nous a été donné de voir des Kabyles pressés.

CONSEIL DES MINISTRES

Le conseil des ministres s'est réuni hier matin, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Les derniers raids

M. J.-L. Dumesnil, sous-secrétaire d'État à l'aéronautique, a exposé au conseil les conditions dans lesquelles se sont effectués les derniers raids aériens sur Paris et dans lesquelles ont fonctionné les moyens de défense et de protection. Le conseil a pris des décisions pour renforcer encore ces moyens.

Les secours aux sinistrés

Pour assurer la prompte exécution des travaux ayant pour objet la remise en état d'habitation des locaux d'habitation et la préservation des immeubles endommagés par les bombardements d'avions allemands, M. Albert Lebrun, ministre du blocus et des régions libérées, d'accord avec M. Pams, ministre de l'intérieur, a décidé l'extension à la ville de Paris et au département de la Seine du régime d'avances en espèces aux sinistrés, déjà en vigueur dans les départements de la zone des armées. Un service spécial va être organisé à la préfecture de la Seine, en vue de mettre à la disposition des sinistrés les sommes nécessaires pour effectuer ces travaux.

La production agricole

M. Victor Boret, ministre du ravitaillement et de l'agriculture, a fait adopter par le gouvernement un certain nombre de mesures destinées à contribuer efficacement à l'accroissement de la production agricole.

Le prix du gaz à Paris

M. Pams, ministre de l'intérieur, a fait signer par le président de la République un décret par lequel est approuvé le projet de convention intervenu entre le préfet de la Seine, représentant la Ville de Paris, et la Société du gaz de Paris, en vue de la fixation du prix de vente du mètre cube de gaz pour tous usages à 0 fr. 40, par dérogation aux articles 22, paragraphe 1^{er} et 24, de la convention du 29 juillet 1907, et 49, paragraphe 1^{er}, du cahier des charges annexé à ladite convention. Ce prix de vente sera réduit à 0 fr. 30 pour la consommation ne dépassant pas un mètre cube et demi par jour. Ce nouveau tarif sera appliqué à partir du 1^{er} avril prochain.

La session des conseils généraux

Le ministre de l'intérieur a été autorisé à déposer sur le bureau de la Chambre des députés un projet de loi ayant pour but de retarder l'ouverture de la première session ordinaire des conseils généraux en 1918.

Le conseil s'est occupé ensuite de la situation politique, diplomatique et militaire.

Mouvement diplomatique

M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères, a fait signer un mouvement par lequel :

M. Gaussen, consul général à Barcelone, a été nommé ministre à Buenos-Aires, en remplacement de M. Jullemier, mis à la disposition.

M. Anzou, conseiller d'ambassade et sous-directeur des chancelleries, a été nommé ministre à Montevideo, en remplacement de M. Jules Lefèvre, mis à la disposition.

M. Ribot, conseiller d'ambassade, a été nommé ministre à Lima, en remplacement de M. Des Portes de la Fosse, admis sur sa demande à faire valoir ses droits à la retraite.

M. de Fleurbaey, conseiller d'ambassade à Londres, et M. Gauthier, consul général et sous-directeur au ministère des affaires étrangères, ont été nommés ministres plénipotentiaires de 2^e classe.

Par d'autres décrets, MM. Lebrun, ministre à Bogota, et Levesque d'Avril, ministre au Centre-Amérique, ont été mis dans le cadre de la disposition et remplacés provisoirement par des chargés d'affaires.

Suit un mouvement de promotion dans le personnel consulaire et portant sur un certain nombre de postes qui sont pourvus de nouveaux titulaires.

L'assassinat d'un chef de gare

M. Deiss, juge d'instruction, renvoie devant la Chambre des mises en accusation les auteurs et complices de l'assassinat de M. Michel, sous-chef de gare à la Gare-Renne-Colombes. Ce crime remonte au 30 novembre 1917. Trois malfaiteurs, Lory, Bruyant et Bonniol, étaient occupés, en pleine nuit, à piller la gare. Surpris par l'employé Michel, ils prirent la fuite et Lory, s'étant retourné, abattit le malheureux sous-chef d'un coup de revolver à bout portant.

Ils sont inculpés : Lory, d'assassinat et vol ; Bonniol et Bruyant de vol qualifié et complicité d'assassinat.

MOUVEMENT SOCIAL

Dans l'habillement. — Différentes revendications concernant l'établissement des minima de salaires et le paiement des heures de travail supplémentaires seront prochainement soumises aux représentants des organisations syndicales patronales par le secrétaire du syndicat ouvrier de l'habillement.

Les projets de ces derniers sont de demander une journée de travail de huit heures, la continuation de la semaine anglaise pour la coupe, et dix heures pour les travailleurs de la confection, ainsi que le respect des us et coutumes intéressant le délai-congé que certains entrepreneurs ignorent.

De nouvelles entrevues auront vraisemblablement lieu sous peu au ministère du travail, entre les délégués des organisations patronales et ouvrières.

Moyens de transports. — Les travailleurs du Métropolitain de l'usine de Bercy, ainsi que leurs camarades walmes de métro, réclament à la Compagnie une prime de cherté de vie fixée à 50 francs par mois, ainsi que le respect absolu de leurs droits syndicaux.

L'affaire Bolo en revision

Les discussions de droit ne sont décidément point pour tenter le public. En vain le nom de Bolo tenait l'affiche, la salle est demeurée à peu près vide ; ce fut d'ailleurs relativement court.

Dès le début, en un rapport d'une clarté lumineuse, M. le président Couinaud exposa et les moyens de pourvoi invoqués par Bolo et Porchère, et la question qui, par suite, se pose au conseil. Tentons d'en clairement résumer le sens.

Pour Bolo, c'est d'abord l'incompétence du conseil de guerre. Les crimes reprochés à Bolo ayant été commis par un Français non militaire, hors de France ou en territoire non en état de siège, le conseil de guerre n'était point compétent.

— S'il est incontestable, déclare le président Couinaud, que certains faits ont été commis en Suisse et en Amérique, il reste à juger si ces faits ne font pas partie d'un tout indivisible dont la majeure partie fut consommée dans les conditions prévues pour fixer la compétence du conseil.

De par le second moyen, les textes ne viseraient que la trahison militaire favorisant les entreprises de l'ennemi, et ne sauraient donc s'appliquer à la campagne de presse dont aurait été chargé Bolo.

— Reste à savoir, expose M. Couinaud, si les agissements de Bolo ayant pour but de diminuer le moral de la nation et, par suite, la valeur combattive de l'armée n'avaient point pour conséquence précisément de favoriser les entreprises de l'ennemi.

Deux moyens également sont invoqués pour Porchère. D'abord l'illegalité de la question subsidiaire de commerce avec l'ennemi posée à la fin des débats. Seul, un ordre d'information et de jugement avait le droit de poser une question nouvelle ; non le président.

Au contraire, le président Couinaud expose ce principe que le conseil doit juger sur l'accusation telle qu'elle résulte des débats seuls. Par suite, le président a le droit de poser toute question subsidiaire résultant de ceux-ci.

Second moyen : plusieurs faits retenus contre Porchère sont antérieurs à la loi du 4 avril 1915. Ils ne sauraient donc être retenus.

Second principe : le conseil de revision n'a pas à rechercher quels furent les éléments d'appréciation du conseil de guerre qui a dû tout connaître aux débats.

Le rapport ainsi fini, M^{re} Aubert a la parole. Et c'est un court incident.

— Grâce, dit-il, à la haute loyauté de M. le sous-secrétaire d'État à la justice militaire, nous savons aujourd'hui que l'un des éléments de l'instruction a subi une rectification importante. Le texte d'un télégramme allemand, tel qu'il a été versé au conseil de guerre, n'est pas exact.

Dans le cinquième télégramme versé aux débats figurait le nom de Bolo. Or, dans le texte authentifié par le très honorable sous-secrétaire d'État américain, M. Lansing, le nom de Bolo ne figure pas.

— Lorsqu'il s'agit d'un témoignage apporté à la justice, on a le droit de dire qu'il est falsifié et, quand il vient d'un Pavens-ted, de dire qu'il n'existe pas.

« Je n'en dirai pas davantage. Le conseil sait qu'il a le droit d'ordonner qu'il sera sursis à la peine. »

Le colonel Augier interrompt : — C'est au conseil seul, dit-il, qu'il appartient d'envisager s'il y a lieu à sursis. Nul n'a le droit de l'y provoquer.

— Je le sais, et ne le demande pas, riposte M^{re} Aubert. Mais je tiens à rendre hommage au gouvernement qui a voulu que tout soit connu et qu'aucune agitation coupable ne puisse être créée aujourd'hui.

L'incident vidé, M^{re} Aubert développe ses moyens de droit. On les connaît. M^{re} Marcel Héraud, à son tour, soutient le pourvoi de Porchère, puis le colonel Augier prend la parole. Il conclut au rejet des moyens invoqués.

À 6 heures, le conseil rentre en séance. Adoptant les conclusions du commissaire du gouvernement, il rejette les deux pourvois.

LES PREMIÈRES

Les Noces Corinthiennes

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE. — Gustave Téry a dit, hier, quelle admiration on doit avoir pour la pièce aux lignes si nettes, si classiques, de M. Anatole France. Jouée jadis à l'Odéon elle avait été interprétée par Mlle Marie-Thérèse Piérat. Celle-ci a repris son rôle à la Comédie-Française et l'a tenu, comme lors de ses débuts, c'est-à-dire très bien. Cependant depuis le temps où elle était étoile sur la rive gauche, cette artiste a accompli les plus singuliers progrès. L'on pouvait penser qu'entre la création et la reprise elle aurait apporté dans cette œuvre on ne sait quels sentiments nouveaux ; mais une véritable artiste arrive à être tellement impressionnée par un rôle qu'à travers le temps elle retrouve les intonations, les gestes, les cris, les larmes, le souffle, l'âme de la première interprétation. Malgré une intelligence scénique qui s'est développée, malgré un art qui s'est accru, l'interprète est restée, peut-être malgré elle, telle qu'elle était, et dans le cas présent il faut l'en louer puisque du premier coup Mlle Piérat, débutante, avait su être parfaite.

Je n'étais pas, hier, à la représentation troublée par les gothas ; j'avais assisté à la vraie première, donnée en matinée, il y a quelques jours, au profit d'une œuvre de guerre. M. Silvain m'avait paru avoir trouvé l'un de ses meilleurs rôles. M. Albert Lambert était égal à lui-même, Mlle Maillé avait dit délicieusement les vers délicieux du prologue. Enfin Mlle Roch avait été fanatique et sonore. Ce n'est pas l'éclat des bombes qui a dû nuire à la parfaite interprétation d'une œuvre si parfaite. — L'AUXI.

L'AFFAIRE MALVY

La commission d'instruction de la Cour de justice a entendu, hier MM. Maurice Barrès, député ; Georges Prade, journaliste, et Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T.

VERS LA LUMIÈRE

L'affaire Caillaux

Le capitaine Bouchardon a entendu bien dans l'affaire Caillaux, le général Legay. L'audition du témoin se rapporte à des faits révélés récemment au cours des enquêtes menées en France et en Italie, et qui ont particulièrement retenu l'attention du capitaine-rapporteur.

L'affaire Turmel

Le capitaine Mangin-Bocquet doit procéder aujourd'hui à l'interrogatoire de Turmel. Il y a longtemps que le député de Guingamp n'avait eu à répondre aux questions du rapporteur près le 2^e conseil de guerre. L'interrogatoire d'aujourd'hui, portant sur des faits précis relevés par l'enquête en Suisse et en Italie, pourrait bien enlever à Turmel quelques-unes de ses illusions quant à l'issue de son affaire.

L'affaire Hanau

Le lieutenant Jousselin a procédé, hier, à un nouvel interrogatoire de M. César Hanau.

L'inculpé persiste à affirmer que les tractations qui lui sont reprochées avec les émissaires de l'ex-khédive, avec ce dernier lui-même, n'avaient, à ses yeux, aucun caractère criminel. L'officier-rapporteur a fait connaître à l'inculpé le résultat de plusieurs commissions rogatoires le concernant.

L'affaire Suzy Dapsy

L'ancien fondé de pouvoir de Rosenberg, Tremblez, a été interrogé hier par le lieutenant Gazier.

L'inculpé, qui était assisté de son avocat, M^{re} Gauthier-Rougeville, a protesté contre l'accusation d'intelligence avec l'ennemi ; son rôle se serait borné à provoquer l'arrestation de Margulies, qui mettait obstacle à la liquidation Rosenberg.

Tremblez prétend avoir agi d'accord avec Rosenberg et les liquidateurs ; il dit n'avoir jamais appartenu au 2^e bureau, et il ne s'explique pas comment les lettres d'affaires qu'il expédiait de Suisse à Brodier étaient décachées et lues à la frontière.

L'affaire du "Bonnet rouge"

En présence de son défenseur, M^{re} Lewal, l'inculpé Goldsky a subi son dernier interrogatoire. Pendant que le capitaine Bouchardon interrogeait pour la dernière fois le directeur de la Tranchée Républicaine, le lieutenant Bonduou procédait à la même formalité en ce qui concerne Landau. C'est l'indice certain de la clôture très prochaine de la longue information ouverte dans l'affaire dite du Bonnet Rouge.

Un démenti

En réponse à certaines allégations parues dans la presse, M. René Renoult nous prie de dire qu'il ne connaît aucunement le capitaine Ladoux, et qu'il n'a jamais fait, ni par son intermédiaire, ni par l'intermédiaire de qui que ce soit, aucune opération ou spéculation de Bourse.

Les boucheries municipales

La deuxième commission du Conseil municipal a approuvé, hier, le projet de délibération suivant, qui sera soumis au Conseil :

ARTICLE 1^{er}. — L'administration est invitée à poursuivre l'abaissement du prix de la viande à Paris, par la création de boucheries municipales et de boucheries contrôlées, destinées à servir de régulateurs des cours.

ART. 2. — Les boucheries municipales seront établies sur les bases ci-après : a) Achat de viandes en gros ; b) Aménagement d'états centraux où la viande sera découpée en morceaux, parée et étiquetée ; c) Ouverture de magasins de vente.

ART. 3. — Les boucheries contrôlées seront organisées, tant par les sociétés coopératives que par des commerçants qui s'engageront à se conformer aux conditions prévues.

ART. 4. — Est également approuvé le projet de traité pour l'achat en gros des viandes. Afin de compléter l'approvisionnement résultant desdits traités, l'administration est autorisée à procéder, s'il y a lieu, soit à des achats au jour le jour, soit à des marchés à court terme. Elle pourra traiter également pour le découpage et l'étiquetage des viandes.

ART. 5. — Pour les fournitures en gros des diverses sortes de viande, il sera procédé à une adjudication restreinte sur le projet prévu à l'article 3 ci-dessus et d'après des modalités qui seront déterminées par l'administration.

ART. 6. — Ladite adjudication aura lieu devant une commission spéciale qui dressera la liste des commerçants.

Ajoutons qu'un crédit de 200.000 francs sera voté pour les dépenses de premier établissement, et qu'un autre crédit, qui pourra atteindre trente millions, sera ouvert hors budget, pour permettre de faire face à l'achat en gros des viandes, ainsi qu'au fonctionnement des boucheries municipales.

Au Parlement

Les impôts nouveaux

La commission de la législation fiscale a terminé hier l'examen des textes relatifs à l'augmentation des droits de licence et aux taxes d'enregistrement et du timbre.

Pour la licence, elle a écarté le système de la taxe additionnelle et celui du doublement de la licence. Elle s'est prononcée pour l'extension aux consommations alcooliques faites chez les débitants, même quand le prix n'atteint pas un franc, de la loi récente sur les taxes de luxe. Les consommateurs de spiritueux, d'apéritifs et de vins de liqueur paieront un impôt de cinq centimes jusqu'à 0 fr. 50 et de dix centimes de 0 fr. 50 à 1 franc.

En ce qui concerne les taxes d'enregistrement, la commission a décidé l'enregistrement obligatoire des actes sous seing privé ayant un caractère synallagmatique et l'application, pour le papier timbré, d'un tarif gradué suivant la valeur de l'acte qui y est consigné.

LA QUESTION DU TONNAGE

Entre le silence des Alliés et le bluff des Allemands

Nous chercherons la vérité entre les informations trop vagues des Alliés, désireux de ne point nous fournir les renseignements que nous désirons, et le bluff de nos ennemis.

Après quarante-trois mois de guerre sans un instant de défaillance, nous sommes encore traités comme des enfants que l'on distrait par des contes.

Quand nous demandons des nouvelles relatives aux torpillages, les amirautes répondent :

Soit qu'ils étaient en décroissance à la fin de 1917 ;

Soit que les pertes n'ont pas dépassé un certain pourcentage sur telle denrée ou sur telle autre ;

Soit que les chiffres de nos ennemis, concernant les torpillages, sont majorés de 30 à 50 0/0.

Pas plus tard que le 29 janvier, à la Chambre des Communes, sir Lea Morne, au nom du ministre de la marine marchande, déclare que « de février 1917 au 19 janvier 1918, il a été procédé au convoyage de quatorze millions de tonnes de navires, et que la perte, sur ce total, n'a été que de 1,44 0/0. »

Dans notre dernier article sur un sujet analogue, nous faisons ressortir que le mode de publication du tonnage coulé manque à ce point de précision que l'appréciation de nos pertes réelles peut varier du simple au quintuple. Nous ajoutons qu'on rechercherait vainement le motif justifiant ce camouflage de la vérité, et nous faisons remarquer que, dans l'occurrence, elle ne saurait être de nature à servir l'ennemi, tandis qu'elle est du plus vif intérêt pour les Alliés, notamment pour notre pays. La situation de notre tonnage et ses fluctuations impliquent en effet des devoirs et des sacrifices, que le Français consentira mille fois plus volontiers s'il en est instruit.

Les renseignements que nous demandons avec tant d'insistance sur le tonnage perdu ne peuvent en rien renseigner l'ennemi, mais ils sont de nature à démasquer ses mensonges et à percer ses vantardises.

Les amirautes veulent épargner nos nerfs ; mais leur silence n'est-il pas le plus sûr moyen de les atteindre, puisqu'il nous laisse sous l'influence des seuls renseignements publiés par nos ennemis ?

Le journal allemand *Hansa* donne une apparence de précision dans l'exposé suivant de nos soi-disant pertes :

Février 1917, 781.500 tonnes ; mars, 885.000 tonnes ; avril, 1.091.000 tonnes ; mai, 669.000 tonnes ; juin, 1.016.000 tonnes ; juillet, 811.000 tonnes ; août, 808.000 tonnes ; septembre, 672.000 tonnes ; octobre, 674.000 tonnes.

Le journal *Hansa* ajoute que ce dernier total (674.000) représente 15 0/0 de notre tonnage restant. En sorte que, fin octobre, nos ennemis ne nous attribuaient plus que 4.500.000 tonnes environ.

Or, les amirautes ne nous ont pas donné la contre-partie de ces chiffres. Elles ont eu tort.

Pourtant nous savons ce que nos ennemis mentent ; mais nous n'avons, pour nous en convaincre, que l'appréciation, sans doute trop optimiste, du correspondant en Angleterre du *New-York Times* :

En août 1914, l'Angleterre possédait, en navires de plus de mille tonnes capables de tenir la mer, un tonnage total de 16.841.519 tonnes. Les pertes subies du fait de l'ennemi et autres — diminuées du tonnage construit, acheté et capturé — s'élevaient à 2.750.000 tonnes. Il reste à l'Angleterre, au 1^{er} janvier 1918, 14.091.519 tonnes. Ces chiffres importants donnent les résultats

précis (?) de la campagne sous-marine contre le tonnage anglais.

Ainsi, tandis que nos ennemis attribuaient 4.500.000 tonnes de navires à l'ensemble des Alliés, fin octobre 1917, le correspondant du *New-York Times* en accordé à la seule Angleterre, au 1^{er} janvier 1918, 14.091.519 tonnes ! Chiffre manifestement plus proche de la réalité. Nous demandons que la vérité nous soit dite, désormais, dans la forme simple employée par la légation norvégienne en Angleterre. Nous n'avons pas la place de l'indiquer mois par mois, mais la voici pour l'année totale 1917 :

434 navires, jaugeant 636.862 tonnes, ont été torpillés.

401 marins norvégiens sont morts, 258 autres manquent.

D'autre part, lorsque les amirautes alliés se décident à nous renseigner de manière précise, nos ennemis n'auront plus de raison de répandre dans le monde entier de fâcheux commentaires, tels que celui-ci, rappelant une interview de sir E. Geddes :

Ce que dit si longuement sir E. Geddes n'est pas neuf. Ce n'est que l'énumération d'assertions connues, qui font périodiquement l'objet de discours anglais, mais que les faits démentent.

Si le brave optimiste Geddes compte, par ces piètres moyens, influencer la force morale et la résistance des équipages de nos sous-marins, il aura aussi peu de succès que dans sa tentative de bluffer le peuple allemand. Celui-ci a, depuis longtemps, reconnu que la politique anglaise du silence n'est que l'expression de son embarras et de sa faiblesse.

C'est la fable du Corbeau et du Renard ; mais est-ce ouvrir le bec imprudemment que de dire ce que nos ennemis savent aussi bien que nous ?

Nous demandons qu'on nous fasse connaître nos pertes en tonnage, comme nous avons demandé la publication, judicieusement retardée, des destructions de sous-marins.

Un Capitaine de Vaisseau

A la Chambre

LE BUDGET

La Chambre a continué, hier, l'examen du budget. Son examen a porté sur les budgets des Caisses d'épargne, des finances, des Beaux-Arts.

Une intéressante discussion s'est produite sur les dépôts des Caisses d'épargne. M. Jobert demandait qu'on élevât à 5 % le taux de l'intérêt. Mais M. Klotz lui a fait remarquer que le dépôt dans les Caisses d'épargne est un dépôt à vue et que, dans ces conditions, une augmentation ne se comprendrait pas. On n'augmente pas l'intérêt des bons du Trésor. M. Jobert n'a pas insisté, d'autant plus que M. Klotz a cependant promis d'étudier la question avec intention de faire quelque chose.

Voilà pour les Caisses d'épargne. Sur les finances, M. Goude a demandé le relèvement du traitement des douaniers.

Sur les Beaux-Arts, on a soulevé l'intéressante question de la préservation de nos œuvres d'art, la reconstitution des monuments dans les régions envahies et la propagande à l'étranger.

À ce sujet, MM. Claude Cochon, Dalimier et Lafferre ont apporté d'utiles enseignements. Le ministre de l'instruction publique a promis de faciliter des tournées de nos théâtres subventionnés dans les pays neutres, de ne négliger aucune manifestation pour faire connaître nos œuvres d'art.

A signaler que pendant cette discussion, M. Dalimier a soumis à la Chambre une judicieuse observation qui sera retenue.

Il ne faut pas, a-t-il dit, supprimer les théâtres, comme certains le demandent ; mais il se serait bon que les représentations cessent lorsqu'une alerte est donnée, et que les spectateurs se réfugient dans les abris.

La Chambre a approuvé cette suggestion et elle a ajourné la suite du débat à cet après-midi.

RUMPELMAYER'S - Grill Room

Déjeuners et dîners à prix fixe
226, rue de Rivoli. — Afternoon tea.

L'ŒUVRE militaire

L'honorariat du grade supérieur

On lit dans la France militaire :

M. de l'Estourbeillon, député, a déposé une proposition de loi tendant à accorder le bénéfice de l'honorariat du grade supérieur aux capitaines, commandants et lieutenants-colonels de l'active atteints par la limite d'âge au cours des hostilités et dans certaines conditions. Ces conditions sont celles-ci : avoir plus de deux ans de campagne contre l'Allemagne, ou blessure, ou maladie assimilée à une blessure, en service commandé, n'avoir bénéficié d'aucun avancement depuis l'ouverture des hostilités, n'avoir été l'objet d'aucune mesure disciplinaire quelconque, avoir été fait prisonnier sur le champ de bataille après blessure.

Nous applaudirions très volontiers à cet acte d'initiative parlementaire s'il n'était pas limité aux officiers de l'armée active. Les officiers de complément — dont beaucoup ont perdu leur situation — n'ont-ils donc pas acquis les mêmes droits ?

L'Officier de service

Les Spectacles

Bienfaisance. — « L'Aide Affectueuse aux Musiciens » vient de recevoir de New-York un chèque de 14.000 francs, produit d'un concert donné à son bénéfice par Harold Bauer, le célèbre pianiste anglais. Ce magnifique don porte à 41.000 francs la somme des envois faits par le généreux artiste à ses camarades français.

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui mercredi, à 2 h. 30 : *Contes et Chansons de l'Alsace-Lorraine*, conférence par M. Jean Richepin. Danses et chansons d'Alsace par Miles Charles, C. Bos et Madeleine Bonnard.

THEATRES

GENERALE :

APOLLO. — 2 h. 30. — *En perm...*, vaudeville en trois actes de MM. H. Kerouid et F. Gally.

Cet après-midi :

GRAND-GUIGNOL. — 2 h. 30. — Même spectacle que le soir.

Ce soir :

OPERA. — Relâche.

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. — *Les Noces d'Argen*.

OPERA-COMIQUE. — Relâche.

ODON. — 8 h. — *Pelléas et Mélisande*.

PORTES-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. — *Un soir, au Front...*

GYMNASE. — 8 h. 15. — *Kiki*.

SARAH-BERNHARDT. — 8 h. 20. — *Les Nouveaux Riches*.

VARIETES. — 8 h. 15. — *Mon Bébé*.

CITELEZ. — 8 h. 15. — *La Course au Bonheur*.

ATHENES. — 8 h. 30. — *La Dame de Charleville*.

AMBIGU. — 8 h. 15. — *Le Train de 8 h. 47*.

GAIETE. — 8 h. — *La Faussette du Temple*.

ANTOINE. — Relâche.

RENAISSANCE. — 8 h. 30. — *Xantho chez les courtisanes*.

APOLLO. — 8 h. 30. — *En perm...* chez les courtisanes.

PALEIS-ROYAL. — 8 h. 30. — *Compagnie des Dames seules*.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. — *Mon Joubi*.

CITELEZ. — 8 h. 15. — *Madame Sans-Gêne*.

THEATRE ARTS. — 8 h. 15. — *Mon ami Teddy*.

SCALA. — 8 h. 15. — *La Gare régularisée*.

EDOUARD-VII. — 8 h. 45. — *La petite bonne d'Abraham*.

MICHEL. — 8 h. 30. — *L'Ecole des Cocottes*.

VAUDEVILLE. — 8 h. 30. — *Deburau* (Sacha Guitry).

FEMINA. — Relâche pour répétition de *La fausse ingénue*. Loc. Wagram 29-78.

GRAND-GUIGNOL. — (Cent. 28-34). 8 h. 30. *Le Crime*.

LA PIE QUI CHANTE. — 9 h. — *Le Crime*.

LA PIE QUI CHANTE. — 9 h. — *Le Crime*.

PERCHOIR. — 9 h. — *Le Crime*.

MUSIC HALLS ET CONCERTS

FOLIES-BERGERE. — (Cent. 44-63). 8 h. 30. *Spect. de music.*

OLYMPIA. — (Cent. 44-63). 8 h. 30. *Spect. de music.*

CONCERT MAYOL. — (Cent. 44-63). 8 h. 30. *Spect. de music.*

CHEZ SENG. — (Cent. 44-63). 8 h. 30. *Spect. de music.*

CINEMAS

GAUMONT-PALACE. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

ELECTRIC-PALACE. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

OMNIA-PATHE. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

AUBERT-PALACE. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

TIVOLI-CINEMA. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

BICHARA. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

PARIS. — 8 h. 15. *La Nouvelle Mission*.

L'ŒUVRE des Autres

On lira ce matin

ENTRE DEUX RAILS

Ils ne sont pas revenus hier soir. Les Parisiens ont bien dormi, et longtemps, reprenant des forces pour ce soir ou pour demain. Puis la lecture des articles de nos confrères augmentant, multiplier leur résistance morale. Ces articles sont, pour la plupart, très élogieux. Il reste à la population, qui en est digne, à s'en montrer plus digne encore.

La conclusion de M. Marcel Laurent (*Evénement*) donne la note à peu près générale : « Certes, tous les cœurs compatissent avec une fraternelle solidarité et une émotion profonde au sort des touchantes victimes, toujours trop nombreuses, de ces agressions scélérates. Et, cependant Paris, l'immuable Paris ne cesse de défier un ennemi avili, qui l'attaque, en dehors de toutes les règles de la guerre et de toutes les lois de la civilisation. Au chevet de ses morts, il ne pousse qu'un cri : « Vengeance ! » C'est qu'à l'heure du danger Paris réfléchit. Il garde, conscience de lui-même. Il fortifie vilement son irrévocable volonté de ne jamais s'incliner devant la menace. Ici, comme là-bas, il y a un front qu'ils ne perceront pas ! »

Leur tactique

Mais les raids succèdent aux raids et les journalistes devront trouver d'autres sujets d'articles que la louange de notre moral ou la critique des précautions prises. M. S. de Givet s'en est déjà rendu compte. Il s'efforce de reconstituer la tactique des aviateurs ennemis. Belle occasion pour un stratège en chambre de prouver que cette profession ne va pas toujours sans danger et que la critique militaire, exercée sur le haut d'un toit, une longue-vue à la main, n'a plus rien de commun avec un travail de cabinet.

Ils arrivent sur leur objectif par nappes successives. C'est-à-dire qu'une première escadrille part, arrive au-dessus de son champ d'action lâche ses projectiles et s'en va. Une autre vient la remplacer et ainsi de suite jusqu'à la fin du raid.

Ceci a pour but de prolonger la durée de l'expédition et par conséquent la durée de son effet moral. Parfois, les escadrilles se succèdent immédiatement et sans intervalle, parfois un temps assez long sépare le départ de l'une d'elles de l'arrivée de la suivante. Ceci vise encore à l'effet moral et tente de porter un double coup sur une population qui, croyant le bombardement terminé, l'attend brusquement recommencer. Mais cela vise aussi à l'effet matériel car certains imprudents, n'entendant pas les éclatements, peuvent croire le raid terminé, renoncer aux précautions nécessaires et être frappés par un projectile.

Bien entendu, cette tactique ne peut être appliquée que parce qu'il s'agit d'expéditions nocturnes, l'obscurité gênant l'action de nos avions de chasse. En plein jour, nos chasseurs interviendraient pendant le long espace de temps qui s'écoulerait entre l'entrée en action de la tête de colonne et de l'escadrille de queue ; ils feraient alors payer cher ses tentatives à l'aviation ennemie.

Nos ennemis ont adopté aussi une nouvelle méthode de bombardement.

Il semble bien — cela a été relevé pour un cas au moins — que certaines de leurs escadrilles se voient désigner un objectif précis de bombardement. Lorsque ces escadrilles croient, à tort ou à raison, avoir repéré cet objectif, — et peut-être ont-elles à leur disposition un procédé de repérage plus ou moins pratique, plus ou moins sûr — elles forment une sorte de ligne de tir, l'envoient totalement et beaucoup plus large que le but et dont le centre doit, autant que possible, passer au-dessus de lui.

Un peu en avant de ce but les avions lâchent leurs bombes en pluie et poursuivent le bombardement jusqu'à ce qu'ils aient dépassé l'objectif ou jusqu'à ce qu'ils aient épuisé leurs provisions de projectiles. En agissant ainsi, il y a évidemment plus de chance d'atteindre un point précis, mais, étant donné les conditions de tir des avions compliquées par l'obscurité, le résultat est encore bien problématique et soumis en très grande partie au hasard.

M. S. de Givet croit donc que les bombardiers allemands ont la possibilité de viser, au moins approximativement, des objectifs déterminés. Si vraisemblable qu'elle paraisse depuis le dernier raid, cette thèse n'est pas reconnue par tous les techniciens.

Comment nous défendre ?

M. Louis Latapie (*République Française*) jette un peu de lumière sur la situation actuelle de notre aviation :

Nos appareils valent-ils ceux des Allemands ? La question est très controversée. L'avis à peu près unanime, c'est que nos avions de chasse

et que nos avions de bombardement valent-ils ceux des Allemands ?

Ils sont surtout, paraît-il, trop peu nombreux. Nous possédons des types qui valent ceux de l'ennemi ; mais leur mise en service est très lente. Pourquoi ? « Navons-nous pas assez d'usines, assez d'ouvriers ? Si ! mais les bureaux continuent à fonctionner avec lenteur en dépit du zèle des hommes jeunes et ardens qu'on a successivement placés à la tête du département de l'aviation. M. Besnard, et après lui M. Vincent, y ont mis toute leur âme et toute leur âme ; le sous-secrétaire d'Etat actuel, M. Dumesnil, n'est pas moins intelligent ni moins actif. Mais, d'abord, pourquoi avoir changé trois fois en trois ans de ministre de l'aviation ? Chacun de ces hommes, choisis dans le monde politique pour des raisons politiques, a dû apprendre son métier avant de donner des ordres. Ils se sont trouvés, au moins pendant un temps, prisonniers des bureaux, et les décisions qu'ils signaient leur étaient naturellement inspirées. Il n'en pouvait résulter qu'hésitations, désordre et retards. Ce qui était mauvais sur tout, c'était non le chef, mais le système. »

Ces critiques faites, notre distingué confrère émet des idées positives, relativement à une défense plus efficace. Il écrit au sujet des représailles :

Les difficultés sont plus grandes pour nous en raison de l'éloignement des grandes agglomérations d'habitants de l'autre côté de la frontière. Il faut que ces difficultés soient vaincues. Le problème n'est pas au-dessus des moyens de nos inventeurs et de nos fabricants qui ont été les initiateurs de cette industrie et tiennent encore la tête ; il n'est pas au-dessus du courage et du dévouement de nos aviateurs.

Paris veut être vengé, ou, plutôt, il veut être défendu. Or, il est apparu maintenant qu'il n'y avait d'autre moyen de parer aux attentats des Allemands que de leur infliger le même traitement et d'y ajouter le prix de leur crime. Ils cesseraient sans doute de massacrer des innocents dans nos villes ouvertes, lorsque nous aurons porté l'incendie et la mort dans leurs propres cités. Alors ils comprendront peut-être l'abominable de ces représailles rétrogrades et de ces pertes inutiles. Que cent mille civils aient péri en France et cent mille en Allemagne, qu'est-ce que cela changerait aux chances de la guerre ? Il faut enlever cette vérité si simple dans la tête carrée des Boches, il faut y ouvrir des fenêtres.

Le Pays dit aussi :

Ayons donc comme notre adversaire, et davantage encore, de puissants appareils de bombardement. Soyons capables, avec des avions bombardiers, d'aller bombarder les capitales, tout en couvrant la nôtre d'un vol de gardiens si serré que l'Allemand s'y brise... Et enfin, tant que nous n'aurons pas réalisé ces conditions essentielles de défensive et d'offensive, ne nous en prenons qu'à nous-mêmes, et à ceux qui nous dirigent, de notre infériorité actuelle et de ses conséquences.

Contre les consignes de la censure

Le système des blancs, dans les journaux, rentre évidemment dans le plan de défense aérienne conçu par notre gouvernement : journaux en blanc et becs de gaz en bleu. Pour le rouge, on n'a que l'embarras du choix.

Mais il semble que M. Marcel Sembat n'ait pas tout à fait tort d'écrire dans la Lanterne :

Quels sont les effets les plus redoutables de ces raids ? Les maisons démolies ? Les victimes ? Nous rétorquons les maisons, nous pleurons les victimes, nous sommes sensibles aux effets matériels, mais les plus dangereux effets, ceux que recherchent les Allemands, ce sont les effets moraux. Ce désarroi, cette panique qu'ils voudraient semer, ils ne l'obtiendront pas ! Seulement le silence, l'indifférence de raconter exactement tout ce qui s'est passé ne sont-ils pas plus démoralisants que la vérité ?

Arthur Rozier et beaucoup de ses collègues du groupe des députés parisiens jugent très fâcheux de substituer pour le public au récit véridique et contrôlé le potin mélodramatique et le racontar aussi faux qu'étrange. Tous les gens renseignés sont à chaque instant stupéfaits par les légendes fantastiques qui ont cours dans les milieux populaires à propos des accidents du dernier raid.

Et plus loin :

Dangereuses légendes ! certaines d'entre elles détournent le public des précautions les plus efficaces. Ainsi tout le monde s'accorde à préconiser comme abris les caves aux voûtes solides d'un immeuble bien construit. Mais si vous laissez accablés le racontar menteur et partant coloré, qui prétend que dans l'immense cave d'une maison démolie par une bombe une centaine de personnes sont demeurées ensevelies ? C'est faux ! La vérité est toute contraire. La cave a sauvé tous ceux qui s'y étaient réfugiés, sans exception ! Ne vaut-il pas mieux le dire ?

Pour ma part, je savais ce matin de source certaine que les gothas avaient aussi porté leurs ravages ailleurs que dans la région parisienne, et sur une autre partie du territoire. J'ai voulu le dire. Impossible, pourquoi ? Pour ne pas renseigner l'ennemi ? Mais, voyons, puisqu'il en vient !

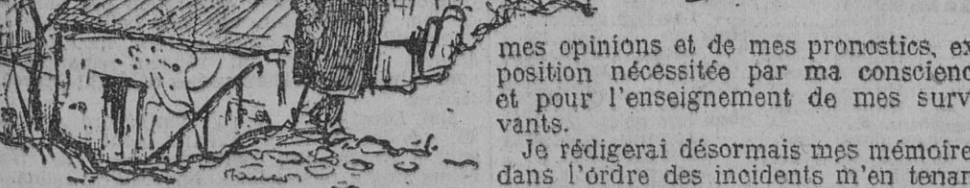
L'Apprenti

Feuilleton de L'ŒUVRE du mercredi 13 mars

N° 4

Loin des balles

par Jeanne LANDRE



II
(Suite)

Sur ce sujet j'aurais beaucoup à dire, ayant assisté à des spectacles vraiment surprenants.

Les peintres ne sont pas les seuls à nourrir leur chien de volaille et je n'apprendrai rien à personne en affirmant qu'un grand nombre de nouveaux riches n'avaient jamais goûté, avant la guerre, à un chapon du Mans. On se rattrape, on met les bouchées doubles, c'est la revanche de l'infortune, et c'est pourquoi j'estime que nous devons user de prudence vis-à-vis de ceux qui semblent encore des déshérités, car ce sont peut-être ceux-là qui, demain ou après-demain, nous proposeront une commande.

J'ai achevé l'exposition succincte de

mes opinions et de mes pronostics, exposition nécessitée par ma conscience et pour l'enseignement de mes survivants.

Je rédigerai désormais mes mémoires dans l'ordre des incidents m'en tenant moins à l'ensemble des faits qu'aux détails se rapportant à moi.

Il convient de procéder de la sorte dans ce genre de travail où les impressions particulières ont un droit de priorité sur les événements mondiaux, si grands soient-ils.

Nous voici à l'entrée de l'automne 1916. Après avoir cru que la guerre durerait trois mois, nul ne doute plus de sa continuation pendant une année encore. La rude épreuve n'est pas finie. Le courage, heureusement, reste aussi vigoureux, à l'avant comme à l'arrière. Nous tenons ferme les uns et les autres, et nous tenons, si j'ose ainsi m'exprimer, plus sciemment. Nous jaugeons notre ennemi. Il est formidable, mais nous l'aurons. Haut les cœurs ! Les combattants font leur devoir. Je n'ai pas terminé le mien.

CONTRE LA VIOLENCE ALLEMANDE

Le Japon collaborera avec une nouvelle Russie

Sur le point d'intervenir en Sibérie, pour apporter son concours puissant à l'Entente contre le germanisme et, dans la Russie même, à tous ceux qui veulent efficacement protester contre la trahison des bolcheviks, le Japon témoigne, par sa réserve scrupuleuse, du prix qu'il attache à une politique d'accord absolu et confiant avec tous les Alliés. Nous croyons savoir que nos ennemis ont voulu répandre, contre cette coopération, des calomnies perfides en plusieurs des pays de l'Entente ; c'est à quoi répond la note, parfaitement claire et complète, qu'a communiquée hier M. Ijuni, ministre du Japon à Rome.

Cette note nomme d'abord trois puissances, Japon, Chine et Etats-Unis, comme également préoccupées de résoudre les problèmes russes ; c'est assez indiquer qu'il s'agit, surtout, en ce moment, des régions les plus orientales de la Russie. Une autre phrase intéressante rappelle les obligations contractuelles du Japon vis-à-vis de l'Angleterre, et qui s'étendent à la protection des Indes. Or, le jour même où paraît la note japonaise de Rome, le président Wilson envoie par le consul américain de Moscou un message de sympathie au peuple russe ; il ne le confond pas avec les malheureux et les traitres de la coterie bolchevik.

Bien que le gouvernement des Etats-Unis, dit-il, ne soit malheureusement pas en mesure pour le moment de prêter effectivement l'aide qu'il désirerait lui donner, je tiens à assurer le peuple russe, par l'entremise du Congrès, qu'il saisira toute occasion possible d'assurer une fois de plus au peuple russe l'absolue souveraineté et indépendance dans ses propres affaires et une complète restauration de son rôle important dans la vie de l'Europe et du monde moderne.

Il n'est pas défendu de tirer du rapprochement de ces textes une esquisse de la politique qui sera, demain, celle des Alliés, en face de la Russie ; l'intervention japonaise est nettement dirigée contre la violence allemande ; elle ne menace aucune liberté russe et, tout au contraire, recherche des concours russes dont certains lui sont acquis déjà ; elle est antimaximaliste et antigermanique, c'est-à-dire entente avec un double titre. Le gouvernement de Tokio et les industriels nippons savent fort bien que l'agression allemande accapare toutes les forces des pays sur lesquels elle s'avance et que, là où des Allemands sont établis en maîtres, il n'est plus de *fair play* possible ; leurs intérêts particuliers coïncident exactement avec ceux de la coalition.

La première étape, qui peut être rapidement franchie, sera sans doute l'occupation des voies de communication et des villes de la Mandchourie, en liaison avec les troupes russes antibolchevistes du général Semenov. Vladivostok, isolée ainsi dans l'est, bloquée du côté de la mer par des bâtiments alliés, perdrait beaucoup de son importance ; le Japon aurait sa ligne de ravitaillement stratégique parfaitement sûre, depuis le sud de la Corée, jusqu'à la frontière russo-mandchourienne. Sur tout ce trajet, nous pensons qu'il est à pied d'œuvre. De là, une deuxième étape, — la première de l'intervention proprement dite, — le portera vers le lac Baïkal et Irkoutsk. Les événements diront, d'ici là, s'il faut aller plus loin. — HENRI LORIN.

Un gouvernement sibérien

Londres, 12 mars (dépeche particulière). — Des négociations seraient entamées entre le Japon et le gouvernement sibérien. Ce gouvernement paraît, jusqu'à présent, n'être constitué que par le parti des cosaques de Semenov, qui se chargent d'assurer dans la Sibérie orientale l'ordre, avec des alternatives de succès et de revers.

La question est posée

devant le Parlement de Tokio

Tokio, 12 mars. — A la Chambre des représentants des députés demandent si une requête a été reçue de la part des Alliés d'envoyer des troupes en Sibérie. Le baron Motono répond négativement. Il ajoute que des échanges de vues continuent et que des divulgations à ce sujet sont inopportunes.

Le chef de l'opposition se plaint de ce que le gouvernement ne fait pas suffi-

samment confiance aux représentants du peuple en ce moment critique. Il préconise une action militaire en Russie, mais, dit-il, avec la plus grande prudence.

Le premier ministre répond qu'aucune décision n'a encore été prise au sujet d'un envoi de troupes en Sibérie. Le gouvernement apporte la plus extrême prudence et circonspection dans une situation de haute importance.

L'anniversaire de la Révolution

Il y a un an aujourd'hui, le conseil des ministres que la Douma avait librement choisi et substitué au ministère Protopopov, faisait connaître, par un télégramme adressé au tsar lui-même, que le gouvernement impérial de Russie n'existait plus. La Révolution avait triomphé. Et il ne lui restait plus qu'à vaincre les dernières hésitations de Nicolas II, qui sentait peser sur lui toutes les menaces. Elle avait avec elle la foule, la bourgeoisie, une partie de la noblesse. La composition même du ministère du prince Lvov, où l'on voyait voisiner des Cadets comme Miloukoff avec un révolutionnaire comme Kerensky, donnait la juste idée du mouvement qui renversait la monarchie décomposée.

On sait avec quelle joie les démocraties alliées accueillirent ce triomphe des partis de la liberté. On y voyait l'expression des sentiments mêmes qui avaient dressé contre le militarisme les peuples de l'Entente. On croyait — par un rapprochement inévitable — que cette révolution serait sœur de la nôtre, qu'elle donnerait à la défense de la Russie envahie une énergie que les faiblesses du tsar et les trahisons de ses ministres lui refusaient. On saluait, en somme, la naissance à la vie de cette Russie mystérieuse dont nous ne connaissions ni le cœur ni l'esprit.

En un an nous avons eu le temps de la comprendre. Nous avons vu que le parti cadet n'avait pas de troupes sérieuses, que les éléments anarchistes mettaient le désordre là où il aurait fallu la méthode. Nous avons espéré contre tout espoir, cru en Kerensky aveuglement, quand les Cadets nous eurent déçus, et supposé que Lénine n'aurait pas le courage de sacrifier son pays à ses idées. Nous nous sommes lourdement trompés. Le 11 mars 1917 n'a pas marqué la renaissance de la Russie, mais sa mort ; peut-être avons-nous nos responsabilités.

On voudrait qu'une telle leçon ne fût pas perdue, et qu'au moment où le président Wilson lance un appel sympathique au congrès des Soviets qui s'ouvre à Moscou, nous n'oublions pas qu'il y a des Russes qui veulent que la Russie vive, et qu'un an de bouleversements quotidiens fait aspirer à la paix sociale. Tâchons de les aider à la conquérir.

Les maximalistes ont quitté Petrograd

Petrograd, 12 mars. — Le gouvernement est parti pour Moscou, lundi 11 mars.

Le Congrès des Soviets

Stockholm, 12 mars. — On annonce que le congrès des Soviets, qui devait se réunir à Moscou le 13 mars, a été ajourné au surlendemain.

A la suite du vote du congrès du parti maximaliste, qui s'est prononcé par 30 voix contre 12 et 4 abstentions pour la ratification du traité de paix signé à Brest-Litovsk, les socialistes révolutionnaires de gauche, membres du gouvernement, ont déclaré que leur parti ne se rallierait pas à la capitulation, et que, si Lénine l'emportait au congrès des Soviets, ils se retireraient du gouvernement.

Le kaiser duc de Courlande

Bale, 12 mars. — Les journaux de Berlin écrivent que le Conseil national de la Courlande a décidé à l'unanimité de prier le kaiser d'accepter la couronne ducale de Courlande et d'unir étroitement, le plus tôt possible, la Courlande à l'empire allemand, par la conclusion de conventions réglant les affaires militaires, les rapports douaniers, les services de transports et de communications par chemin de fer, la question des poids et mesures et autres.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

Un raid britannique sur Coblenz

Communiqué britannique du 12 mars, 21 heures 45. — Hier, grâce à la continuité du beau temps, nos aviateurs ont pu poursuivre leurs opérations. La visibilité, qui était encore médiocre, ne leur a cependant pas permis de faire beaucoup de réglage. Ils ont pris de nombreux clichés et effectué des reconnaissances à une assez grande distance à l'est de nos lignes.

Plus de cinq cents bombes ont été jetées sur divers objectifs comprenant les importantes voies de garage et le dépôt de munitions d'Aulnoye (sud-est de Maubeuge), et les dépôts de munitions au sud de Valenciennes, au sud-est de Cambrai et au sud de Douai.

L'aviation ennemie, qui a également montré de l'activité, a attaqué nos appareils de bombardement.

Dix avions allemands ont été abattus en combats aériens et sept autres contraints d'atterrir désarmés. Un ballon a été, en outre, abattu en flammes. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

A la nuit, la brume a de nouveau empêché la plupart de nos avions de bombardement de quitter le sol. Toutefois, dans la partie sud de notre front, deux cents bombes ont été jetées sur un dépôt de munitions et des voies de garage ennemis au nord-est de Saint-Quentin. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

L'ennemi, qui a aussi jeté des bombes cette nuit, a perdu, au cours de cette opération, un appareil à quatre places, contraint d'atterrir dans nos lignes. L'équipage a été fait prisonnier.

Nous avons fait aujourd'hui un nouveau raid de jour en Allemagne, le troisième en quatre jours. Nos aviateurs ont attaqué les usines, la gare et les casernes de Coblenz (confluent du Rhin et de la Moselle). Ils ont jeté plus d'une tonne d'explosifs et constaté sur tous les objectifs des explosions qui ont déterminé deux incendies. Un projectile a provoqué une très forte explosion dans un bâtiment situé à l'angle sud-ouest de la ville. Nos appareils, qui ont eu à faire face aux attaques de quelques avions ennemis, sont tous rentrés indemnes.

FRONT FRANÇAIS

Communiqué du 12 mars (14 heures). — Pendant la nuit, bombardement assez vif sur la rive droite de la Meuse et en Lorraine, dans la région de Reillon et d'Amervill.

Aviation. — Un avion allemand a été abattu, dans la nuit du 11 au 12, par le tir de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé au nord de Soissons. Les trois passagers, dont deux officiers, ont été faits prisonniers.

Communiqué du 12 mars (23 heures). — Lutte d'artillerie intermittente en Argonne et dans les Vosges, violente en Champagne, notamment dans la région des Monts.

En Woëvre un détachement américain a exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées allemandes, au sud de Richecourt.

Aviation. — Dans la journée du 11, trois avions allemands ont été abattus par nos pilotes et un quatrième gravement endommagé. Dans la nuit du 11 au 12, trois autres avions de bombardement ennemis ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux.

FRONT BRITANNIQUE

Communiqué du 12 mars (après-midi). — Les Australiens ont effectué avec succès, cette nuit, des coups de main sur les postes allemands à l'est et au nord-est de Messines. Ils ont tué un certain nombre d'ennemis et ramené des prisonniers. Leurs pertes ont été légères.

Activité des deux artilleries au cours de la nuit, au sud-est d'Armentières, à l'est et au nord-est d'Ypres.

Communiqué britannique du 12 mars (21 heures 45). — Ce matin, à la suite d'un violent bombardement, un fort détachement ennemi a attaqué, sur un front d'environ sept cents mètres, les positions portugaises au sud-est de Laventie. L'attaque a entièrement échoué. L'infanterie allemande, prise de front et sur les flancs, sous le feu des mitrailleuses, a subi des pertes im-

portantes en tentant de franchir les réseaux et en se repliant sous le barrage d'artillerie. Elle a laissé un grand nombre de tués et de blessés dans la zone intermédiaire, et des prisonniers entre les mains des troupes portugaises.

Quelques-uns de nos hommes ont disparu au cours d'un coup de main effectué ce matin par l'ennemi sur un de nos postes, à l'est de Zonnebek. Des tentatives de raids, exécutées à la même heure sur trois de nos postes au sud de ce point, ont échoué.

Quelque activité des deux artilleries au cours de la journée en différents points d'Havricourt à la Scarpe. L'artillerie allemande a montré de l'activité au sud-ouest de La Bassée sur les zones arrières de la région de Vierstraet (sud d'Ypres) et dans le secteur de Passchendaele.

FRONT ITALIEN

Communiqué du 12 mars. — Pendant la journée d'hier, notre artillerie a été plus active sur les arrières ennemis du plateau de Tonzello et d'Asiago, et a battu avec une efficacité constatée, des positions de batteries ennemies sur la gauche de la Piave.

Le feu ennemi a été plus vif dans le val d'Asiago et à l'est de la Brenta.

L'action habituelle des groupes d'explorateurs a provoqué un bref échange de fusillade sur quelques secteurs du front.

Cinq avions ennemis ont été abattus : l'un par un de nos aviateurs sur le mont Erio, trois par des avions anglais à l'ouest du mont Lissier, et un autre par les batteries antiaériennes françaises dans les environs de Tederobba.

Pendant la nuit, nos dirigibles ont renouvelé le bombardement des champs d'aviation ennemis.

Des dirigeables sur l'Angleterre

Londres, 12 mars. — (Communiqué du commandant en chef des forces métropolitaines). — Tard, dans la soirée, un ou deux avions ennemis ont attaqué la côte du Yorkshire.

Quelques bombes seraient tombées à peu de distance à l'intérieur des terres. On ne signale encore ni victimes, ni dégâts. Le raid continue.

L'élargissement des deux aviateurs anglais

Londres, 12 mars. — L'agence Reuter apprend que la réponse du gouvernement allemand au sujet de l'élargissement de deux officiers aviateurs britanniques est parvenue au ministère des affaires étrangères dans la soirée d'hier.

Un télégramme provenant du ministre britannique à La Haye dit qu'il avait été informé par le ministre des affaires étrangères hollandais que le ministre de Hollande à Berlin avait reçu du gouvernement allemand l'avis que les deux officiers anglais avaient été renvoyés dans leurs camps et que le gouvernement allemand espérait que nos mesures de représailles seraient suspendues.

On ajoutait qu'on avait pardonné aux officiers.

Le gouvernement britannique a répondu que les mesures de représailles avaient été suspendues, mais qu'il ne pouvait pas se déclarer satisfait de la déclaration d'après laquelle les officiers avaient été pardonnés, vu que le gouvernement anglais n'admet pas qu'une offense quelconque ait été commise.

Mort du marquis de Muni

Biarritz, 12 mars. — Le marquis del Muni, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, est mort aujourd'hui au Grand Hôtel de Biarritz des suites d'une pneumonie pulmonaire. Il était âgé de 75 ans.

M. Weckerlé député de Budapest

Bâle, 12 mars. — Le docteur Weckerlé a été élu hier, à l'unanimité, député du quatrième arrondissement de Budapest, en remplacement du comte Khuen Hoderavry, décédé.

LA FOIRE DE LYON

(Suite)

L'INDUSTRIE DE LA SOIE

Poursuivant leur effort, les membres de la Chambre syndicale des fabricants de soie ont participé cette année en nombre beaucoup plus grand à la Foire et, cela, malgré les difficultés de toutes sortes de l'heure présente.

Ayant moins besoin de publicité que toute autre industrie, ces fabricants de réputation mondiale ont tenu néanmoins à apporter à la Foire leur aussi la fabrication nouvelle de tissus pour l'aviation et des lainages, cette dernière, spécialisée jusqu'à présent, de nos départements enlaidis, et entreprise par ces maisons pour le plus grand bien du pays.

L'industrie de la soie s'est acquise ainsi un titre de plus à la reconnaissance nationale.

Notons les détails de notre visite au groupe 16.

Au stand 26, nous trouvons la Société Anonyme d'Alliance Textile, fondée à Lyon depuis plus de 65 ans, sous le nom de Jandin et Duval. Principaux articles fabriqués : satin oriental, crêpes de Chine, impressions et tous genres et échappés. Ses succursales de Paris et de l'étranger assurent l'écoulement de ses marchandises. Son usine de Ville (Isère), une des plus importantes de France pour la fabrication des soieries teintes en pièce, est construite sur les bases les plus modernes.

MM. Barret et Anès, 1, rue du Griffon, à Lyon, présentent de façon agréable de beaux tissus pour cravates, des foulards et châles pour l'orient, ainsi que des tissus pour modes.

M. P. Berthollet, 1, place Croix-Paquet, à Lyon, expose de remarquables échantillons de voilettes, filets, résilles, crêpes de Chine, échappés, voiles coton, tissus asiatiques.

Au stand 64, MM. Bianchini, Frérier, fabricants de soieries pour haute couture, siège social à Lyon, rue Vauvanson, et dont les magasins de vente sont à Paris 24 bis, avenue de l'Opéra ; à Londres, 15, Harewood Place ; à New-York, 368, Fifth Avenue, nous font admirer les tissus à grand succès dont ils sont les créateurs : crêpe de Chine, charmeuse, loquace, peplum, crêpe Tereza, soufflé de soie. Ces belles choses sortent de leurs usines de La Tour-du-Pin (Isère), Montélimar (Ain), Givors et Tournon.

MM. F. Boisson et A. Pesquet, 18, place Tolozan, à Lyon, hors concours, membres du Jury, présentent au stand 67 de superbes tissus hautes nouveautés, unis riches, jersey.

MM. Bouffier frères, 16, rue Lafont et 1, rue de la République à Lyon, succursale à Paris, 28, rue du Sentier, fabricants de crêpe, nous montrent aimablement les produits de leur industrie : crêpes anglais, mousselines, voiles, crêpes de Chine, crêpes, échappés, tissus, en leur usine de Jallieu (Isère).

MM. Châtillon, Mouly, Roussel et Cie, 19, place Tolozan, à Lyon, maison de vente à Paris, 33 bis avenue de l'Opéra, présentent en un élégant boudoir, installé dans leur stand, les transformations des tissus sortant de leurs fabriques. Nous admirons surtout leurs ravissants tissus exclusifs pour pyjamas et pour tout le costume féminin.

MM. J. Dalger et Cie, ancienne maison E. Duviard-Dime et Cie, fondée en 1836, 12, quai Saint-Clair, à Lyon, ont réuni quelques échantillons de leurs tissus. Remarquons comme très beaux : soieries, broderies, ornements d'église, articles militaires, passementeries, enjoliveurs.

Au stand de MM. Descours, Guillon et Cie, dont le siège social est à Lyon, 14, rue Tronchet, nous admirons sans réserve quelques-uns de leurs produits : crêpes, crêpons, mousselines, nouveautés satin et etc. Ces remarquables tissus sont vendus en leur magasin de Lyon, de Paris, 119, rue Réaumur ; à Londres, 20, Old Change ; New-York 72 et 74, Madison Avenue.

Nous devons également mentionner la Société Anonyme Diederichs-Soieries, au capital de 1.000.000 de francs, dont le siège social est à Lyon, 25, place de la Comédie, et dont les diverses succursales se trouvent à Paris, 12, rue de Cléry ; à Londres, 10, 11, 12 Bread Street et à Manchester, 51, Broadly.

Ayant pénétré à l'intérieur des deux stands appartenant à cette maison, nous voyons, agréablement surpris et avec beaucoup d'intérêt, à l'œil du visiteur, de très beaux échantillons de voiles, mousselines, crêpes de Chine, soieries, unis et nouveautés, dont nous remarquons le coloris et la qualité.

Le représentant de cette Société nous présente aussi des lainages, des nouveautés pour robes, des mousselines et voiles de laine, des serres, dentelles, galonnières, draps et velours de laine, et nous quittons le stand en conservant de notre visite une excellente impression.

Au stand de MM. Fougères frères, 71, rue Vendôme, à Lyon, dont l'un des associés est administrateur de la Société de la Foire et membre du comité, nous admirons crêpes, mousselines et articles pour mode et confection.

M. Génin fils, 18 et 20, rue des Capucins, à Lyon, nous montre de très beaux échantillons de crêpes, de crêpons, ombrelles, cols, cravates, des articles pour l'orient, etc.

Nous arrivons au stand des Anciens Etablissements Alexandre Girard, Société anonyme au capital de 3.000.000 de francs, siège social, 12, rue du Griffon, à Lyon.

Cette très vieille maison (elle est plus que centenaire) dont la fabrication comprend presque tous les genres concernant l'industrie soyeuse de Lyon, présente agréablement aux acheteurs de superbes unis façonnés, mousselines, crêpes de Chine, etc.

Notons le stand de MM. les fils de Louis Jarron, dont les maisons de vente sont sises à Lyon, 5, rue Puits-Gaillot, et à Paris, 2, rue d'Yvetot.

Ces messieurs dont la maison très ancienne jouit d'une très grande réputation, proposent obligeamment à notre admiration par l'organe de leur représentant, une très belle collection d'échantillons : crêpes de Chine, mousselines, soieries. Tous d'un fini vraiment remarquable, sont fabriqués en leurs usines de Saint-Sauveur (Loire).

MM. Laval et Cie, 12, rue Montbéliard à Lyon, 30, rue des Jédoeurs à Paris, dont les usines sont à Beaupréaie (Isère), exposent de très beaux tulles, mousselines, nouveautés, salina.

Au stand de MM. V. Mathieu et Cie, siège social à Lyon, 1, 6, 8, rue Damon ; bureaux de ventes à Lyon, 1, grande rue des Feuillants ; à Paris, 27, rue Turbigo ; à Londres, 46 et 47, Newgate Street, nous pouvons admirer des dantes et tissus pour corsets et chaussures, tissus unis et nouveautés pour l'exportation.

MM. Michel, Ladichère, Boisson et Cie, 18, place Tolozan à Lyon, maison fondée en 1865, se font remarquer par une très belle collection de crêpes de Chine et nouveautés, lainages pour robes, articles de doublure et satin fabriqués en leur usine de Saint-Geoire-en-Valdaine (Isère).

Leurs bureaux de ventes sont à Paris, Londres et Manchester.

MM. Swich et Fortail, Lyon, 1, grande rue des Feuillants, exposent de beaux unis et nouveautés pour robes, doublures, tailleurs. Stock dans tous ces genres.

(A suivre.)

NEURASTHÉNIQUES

Un Grain de Vals tous les 2 ou 3 jours au repas du soir régularise les fonctions digestives.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

COMMUNICATIONS :
à l'Académie de Médecine
(21 décembre 1909).
à l'Académie des Sciences
(28 juin 1909).

Constipation
Entérite

La mer fournit l'agar-agar, cette algue marine qui entre dans la composition du Jubol.

L'OPINION MÉDICALE :

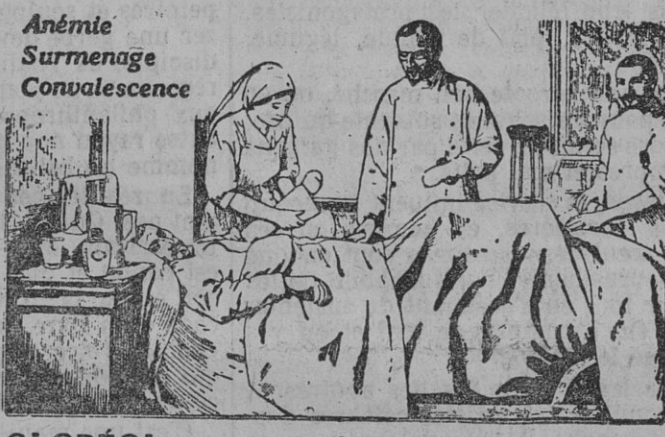
Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin paralysé par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la réduction intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche l'humanité eût dénombré moins de souffrances dont les apothécaires, auant que les malades, se fient à toutes les époques, les inconscients arisans.

Dr BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier

Toutes pharmacies et aux Etablissements Chatain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte, 1 fr. 50 ; les 4 boîtes, 6 fr. 22 fr.

GLOBÉOL

abrège la convalescence

Anémie
Surmenage
Convalescence

GLOBÉOL augmente la résistance de l'organisme et favorise la guérison

Je puis, en outre, affirmer que le Globéol abrège notablement la convalescence, et cela s'explique aisément. Mais, d'une façon générale, on peut dire qu'il représente le spécifique par excellence de toute maladie de langueur. C'est un tonique de premier ordre qui, contrairement aux excitants habituels, manifeste une action réellement utile et persistante. Il abrège la convalescence et augmente, par ainsi dire, la force de vivre, dont tout le secret réside, nous l'avons vu, dans le soutien des conditions essentielles de résistance.

C'est pourquoi nous prescrivons les cures de Globéol à la plupart de nos malades, cette médication ne rencontrant aucune contre-indication et permettant une lutte contre la débilité hémotogénique.

Dr Étienne CAUCHAN, ancien interne à Paris

Toutes pharmacies et Etablissements Chatain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte, 1 fr. 50 ; les 3 boîtes, 4 fr. 20 francs.

BOURSE DE PARIS

du mardi 12 mars 1918

VALEURS	Cours Précéd.	Cours d'aujourd.	VALEURS	Cours Précéd.	Cours d'aujourd.
PARQUET					
3 0/0	57.50	57.50	Argentine 5 0/0 1914	450.	450.
4 0/0 amortissable	70.50	70.50	Brazil 4 1/2 1913	88.00	88.00
5 0/0	85.00	85.00	Brazil 4 1/2 1913	70.25	70.25
Ville de Paris 1855-1910	541.00	541.00	Chine 4 0/0 1913	82.75	82.75
1875	504.00	504.00	Chine 5 0/0 1913	123.25	123.25
1892	518.75	518.75	Egypte Unifiée	135.15	135.15
1905	563.00	563.00	Extérieure	119.00	119.00
1910	528.00	528.00	Japon 1905	81.50	81.50
1912	525.00	525.00	Russie 4 0/0 1913	88.50	88.50
1917	509.00	509.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Fonc. 1895	507.00	507.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Algerie	338.00	338.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Paris-Pay-B.	988.00	988.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Comptoir d'Escompte	705.00	705.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Crédit Lyonnais	1030.00	1030.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Société Générale	530.00	530.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Crédit Foncier	670.00	670.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1875	450.00	450.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1893	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1895	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1897	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1899	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1900	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1901	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1902	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1903	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1904	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1905	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1906	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1907	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1908	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1909	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1910	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1911	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1912	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1913	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1914	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1915	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1916	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1917	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1918	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1919	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1920	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1921	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1922	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1923	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1924	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1925	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1926	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1927	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1928	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1929	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1930	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1931	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1932	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1933	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1934	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1935	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1936	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1937	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1938	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1939	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1940	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1941	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1942	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1943	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1944	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1945	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1946	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1947	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1948	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1949	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1950	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1951	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1952	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1953	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1954	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1955	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1956	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1957	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1958	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1959	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1960	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1961	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1962	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1963	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1964	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1965	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1966	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1967	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1968	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1969	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1970	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1971	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1972	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1973	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1974	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1975	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1976	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1977	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1978	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1979	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1980	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1981	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1982	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1983	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1984	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1985	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1986	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1987	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1988	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1989	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1990	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1991	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1992	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1993	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1994	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1995	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1996	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1997	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1998	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 1999	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2000	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2001	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2002	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2003	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2004	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2005	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2006	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2007	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2008	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2009	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2010	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2011	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2012	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2013	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2014	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2015	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2016	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2017	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2018	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2019	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2020	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2021	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2022	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2023	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2024	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2025	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2026	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2027	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2028	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2029	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2030	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2031	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2032	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2033	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2034	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2035	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2036	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2037	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2038	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2039	487.00	487.00	Russie 4 0/0 1913	30.25	30.25
Com. 2040	487.00	487.00	Russie 4 0/0 191		